

Psychanalyse et recherche de la pertinence des politiques économiques

Autor(en): **Bonnet, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **68 (2010)**

Heft 3: **Subjectivité et économie : l'apport de la psychanalyse**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283579>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PSYCHANALYSE ET RECHERCHE DE LA PERTINENCE DES POLITIQUES ÉCONOMIQUES

DANIEL BONNET
Cabinet IRTEO, ISEOR

> L'article discute ici des rapports qu'il peut exister entre les théories économiques et la subjectivité de leurs auteurs d'une part et celles de leurs défenseurs d'autre part. Le texte explique en particulier que l'on peut lire le projet scientifique dominant en économie comme la matérialisation d'un fantasme de stabilité, d'invariance, ... et la satisfaction d'un besoin de croyance dans une référence extérieure objective. Cette conceptualisation semble remise en question par les crises mais pourtant continue à être soutenue par de nombreux penseurs et praticiens de l'économie qui ne peuvent accepter la fragilisation de ce mythe. L'article conclut donc à la double nécessité d'incorporer une approche psychanalytique à l'analyse économique: celle d'enrichir le modèle de l'homme sous-jacent à cette analyse et celle, épistémologique, de permettre une réelle discussion critique des théories.

PRÉAMBULE

La psychanalyse permet de réaliser des investigations dans les structures profondes de la psyché. L'usage de son dispositif spécifique permet d'opérer un questionnement, une recherche, de faire des découvertes en termes psychiques ou cognitifs que l'on peut théoriser de différentes manières. L'usage des conceptualisations permet aussi de faire des investigations dans la relation entre le sujet et l'objet.

Les auteurs ont modélisé la psyché en différentes instances, autour d'une thèse qui est celle de l'inconscient. Les instances les plus connues, désignant des systèmes psychiques, sont les instances freudiennes du moi, du ça et du surmoi, mais aussi du conscient et de l'inconscient. Le concept de l'inconscient fait l'objet de nombreuses définitions. Pour cette communication, il peut être défini comme un système d'activité psychique métapsychologique. Selon cette définition, le champ d'investigation est celui de l'étiologie des processus de la psyché. Pour Lacan, la psychanalyse était une herméneutique. On peut le comprendre au sens défini par Schleiermacher (1989), correspondant à un art de l'interprétation de tous les types de production de l'esprit humain, orale et écrite, qui résistent à la compréhension. Gens (2002) cite Dilthey qui assignait à l'herméneutique une mission d'épistémologie. Les conceptualisations permettent de procéder à des interprétations dans l'ordre symbolique. Elles permettent de rechercher au travers des productions verbales les éléments qui demeurent invariants (Bion, 1982 : 9).

Tandis que la crise financière, économique et sociale sévit, le questionnement où la psychanalyse prend sa place, en raison de la nature individuante de sa méthode, interroge les inters-

tices de la recherche en sciences économiques et de gestion. La psychanalyse questionne aussi le legs à la doxa, ensemble d'opinions et de croyances qui font à un moment socle commun des idéologies et de la communication, autre que scientifique.

Les concepts lacaniens du grand Autre et du petit autre permettent d'explorer l'hypothèse d'une structure de ce legs. Cette exploration fait apparaître, comme Perroux (1994 : 218) l'a envisagé, que la démonstration de la non-pertinence de certaines théories qui servent de support à l'élaboration des politiques économiques, tant sur le plan macro-économique que micro-économique, n'est paradoxalement pas désirée. Les propositions de l'analyse stratégique ou politique demeurent souvent dogmatiques, tandis qu'en y regardant bien, l'examen du jeu dans l'interaction des signifiants en met en évidence l'inopportunité.

Nous traitons successivement du fantasme, de l'Ombre, du legs, de la duplicité et de l'altérité de la duplicité du grand Autre.

LE GRAND AUTRE : INSTANCE DÉPOSITAIRE DES FANTASMES

Le grand Autre et le petit autre sont deux fictions conceptuelles élaborées par le psychanalyste Lacan (2006). Elles désignent des instances auxquelles le sujet s'adresse lorsqu'ils parlent. L'une de ces instances est son semblable à qui il s'adresse; il s'agit du petit autre. La seconde est l'Autre, qui désigne une instance au delà de laquelle le locuteur s'adresse; il s'agit du grand Autre. Cet Autre peut-être la science, dieu, la doxa, le dogme, la doctrine, un lieu symbolique, le langage... toute instance susceptible de faire l'objet d'une inscription archétypique; ce qui a fait dire à Lacan que le grand Autre «*ça parle*». Ce peut-être la mère au cours de la première enfance - elle sait tout des désirs de son enfant - ou un parangon, par exemple Lacan, ou une foule, une institution, la nation... L'Autre est supposé savoir. Lacan (2006 : 82) le définit comme le lieu d'inscription d'origine de ce qui s'articule dans le discours. Ce lieu au nom duquel on parle, (ce lieu) nous parle, également par delà le locuteur auquel on s'adresse. Il articule les signifiants entre le dedans et le dehors, mais aussi dans la fente entre le sujet de l'énoncé (ce qui est dit) et le sujet de l'énonciation (l'acte lui-même). Dans la psychanalyse freudienne, il correspond à un surmoi trans-subjectif. On ne peut pas toutefois s'inscrire au nom de l'Autre dans son exactitude. Comme l'a souligné Deleuze, le sujet de l'énoncé ne peut jamais s'élever jusqu'au sujet de l'énonciation. Il est toujours une interprétation, une fraction de connaissance de soi qui surgit la conscience. Aussi, la psychanalyse maintient-elle ouverte la béance du questionnement.

Le grand Autre détermine le sujet du désir, tandis que le petit autre en est son objet. Le grand Autre est un champ dans lequel s'inscrit le savoir. La science économique ou les sciences de gestion sont à cet égard des formes du grand Autre. Le discours des idéalizations les cristallise dans la psyché. Le problème du grand Autre est qu'il rencontre dans certaines circonstances le Réel. Il le rencontre notamment à l'occasion de la crise financière, économique et sociale qui sévit depuis l'automne 2008. Cette rencontre renverse un ordre symbolique institué par le grand Autre, dans lequel les idées, les politiques économiques s'enchâssent, sans questionner les fondements et les principes de la connaissance, toujours incertains et parfois subvertis par les événements et la subjectivité. *D'un Autre à l'autre* (Lacan, 1968), l'ordre symbolique se fracture, l'inconscient se trouve confronté au Réel. Encore faudrait-il que la science économique interroge son rapport entre le savoir et la vérité, dans les termes du legs de Lacan. Bien sur, l'Autre existe aussi parce qu'il est le lieu du désir du petit autre,

ce névrosé qui croît en l'Autre et auquel il se raccorde en supposant qu'il détient la vérité. Mais, à quel Saint peut-il alors se vouer, si le grand Autre devient inconsistant?

LE FANTASME DISSIMULÉ DANS L'OMBRE DU GRAND AUTRE.

L'Ombre est cette instance chez Jung (1998) qui se tient au seuil de l'inconscient. Elle contient ce que nous voulons dissimuler, ce que le sujet dénie, ou ce qui lui manque. Elle n'est pas le mal, mais le refoulé (*Ibid.* : 287). Elle organise la projection et le transfert sur un objet, l'Autre, ainsi que la résistance, ce dont on n'a pas conscience. Apprivoisée, elle permet le déroulement du processus d'apprentissage. Elle correspond à la pulsion libidinale Freudienne dans son état sublimé.

Les choix stratégiques de la recherche contribuent à installer des bases fondamentales qui orientent la production scientifique. Cette constatation est particulièrement vraie dans le domaine des Sciences Economiques et des Sciences de Gestion. Mais, l'usage qui est fait de ces productions scientifiques promulgue comme absolus, certains paradigmes et certaines théories. Il est constant que les hypothèses viennent soutenir les doctrines profanes de la doxa, et quant bien même certaines théories viennent à être obsolètes ou réfutées, la doxa les tient toujours pour valides. De cette manière, on se trouve lié à des opinions communes et des convergences de pensée propres à certaines époques et à certaines cultures. Il faut alors s'intéresser aux fantasmes cachés du grand Autre, le sujet collectif de l'inconscient. Il porte le discours ambiant qui sacralise les opinions et les convergences de pensée. Il faut aussi considérer l'expert lui-même comme sujet de l'inconscient. A minima, il peut trouver la clé dans la pliure topique, l'infra-conscience, siège du conflit psychique. Toute connaissance parvient à la conscience, selon la nature des résistances qu'elle rencontre dans cette pliure. Tandis que l'expertise est donnée pour fournir une autonomie et un positionnement actif de l'expert, en particulier s'il s'agit d'un chercheur, le petit autre peut se trouver pris au piège de la faille névrotique de celui-ci et répéter l'opinion commune issue de sa culture.

La recherche en sciences économiques illustre cette problématique de l'expert sujet de l'inconscient. La recherche dans cette discipline s'est largement constituée à partir d'un dessein dont l'objet était de démontrer le principe d'un équilibre général. Cette démonstration a été faite au plus haut niveau d'abstraction, à facteurs constants, et les scientifiques soulignent généralement les limites de leur démonstration. Mais, il n'est jamais souligné que cette notion agit comme un vecteur de condensation. Le concept de l'équilibre général devient alors un signifiant du sujet de l'inconscient, dans sa dimension de l'idéal du Moi. L'inconscient étant également le lieu des affects susceptibles de circuler selon les processus primaires comme ceux du rêve, ce paradigme se détache de celui-ci pour se promulguer dans l'ensemble des représentations. Cela fait qu'en amont de la recherche, tant que cela demeure, «*nous restons dans l'idéalisme, et sous sa forme la plus arriérée, celle qui est en fin de compte inébranlée dans une certaine structure qui s'appelle, ni plus ni moins, théologie*» (Lacan, 2006 : 280). Finalement, le seul sujet supposé savoir est le grand Autre. Sa nature ne saurait être que sacrée, immortelle et parfaite. Le grand Autre n'est pas à la recherche rationnelle du principe des choses sensibles, ni même des choses intelligibles. Il procède à l'épuration du scientifique pour élaborer une théologie politique, sa propre mythologie, dans le dessein du sujet de l'inconscient. Dans ce sujet de l'inconscient, la théologie et l'ontologie, ou l'union de l'Être et de Dieu, ne font qu'un. En ce domaine du paradigme, l'inconscient est structuré par

le discours de la théologie. C'est le discours de l'ordre symbolique. Il désigne le manque, la face cachée du dessein. Il rappelle bien que c'est le contenu qui est la signification (*Ibid.* : 15), finalement détenu dans le fantasme dissimulé. Le noyau de l'inconscient de chacun n'est que la lecture personnelle du désir de l'Autre, qui constitue le fantasme. Le grand Autre, porteur du signifiant, y a logé sa propre mythologie, qui peut être celle de ce que Dieu attend de nous. Dans sa théorie générale de la *République*, Platon (2004 : 32) voyait là la corruption des âmes, la dégénérescence des rapports sociaux, que la connaissance vraie, philosophique, scientifique, mathématique, devait permettre de surmonter. Le fantasme contribue à tisser un réseau d'invariants d'échelle, au sein duquel il se reproduit et se diffuse. En théorie de l'information, le grand Autre apparaît structuré par les supers nœuds. Il ne reste plus qu'à la science de poursuivre son dessein, à perpétuité. Car en la matière, la connaissance et sa validité grandissent dans le terreau de l'indétermination du désir, qui ne se satisfait que d'objets idéaux, qu'il fait se succéder dans sa quête hystérique ou qu'il fige dans son système obsessionnel. L'invariance vient combler le manque, ou fournit le motif du déni.

LE LEGS DU GRAND AUTRE.

La science économique a un point commun avec la psychanalyse; elles progressent toutes deux en restant attachées à leurs origines, les grands auteurs classiques (Smith, Say, Mill, Malthus, Ricardo, et les premiers auteurs néo-classiques, Pareto, Walras, Marshall, Keynes, etc.) notamment pour la science économique, Freud pour la psychanalyse. On y observe ce fort attachement aux Pères. La différence cependant, est que la science économique a cherché à élaborer un savoir scientifique autonome qui puisse représenter un idéal scientifique, lequel savoir a contribué à la disjonction de la théorie et de la praxis faisant place à l'enseignement et la formation objective. La psychanalyse, quant à elle, est demeurée une pratique de recherche des déterminations inconscientes, dont l'interprétation ne peut pas être modélisée. Ses pouvoirs explicatifs et prédictifs sont attachés au jeu du fantasme et du désir à l'œuvre au cours des situations. Elle relève d'une clinique.

Toutefois, la théorisation en Sciences de gestion (sciences de l'action) mériterait peut être un peu plus de prudence. Avec la crise financière, économique et sociale, il apparaît que les points de doctrine considérés comme acquis, restent au stade hypothétique. Bien que les auteurs classiques aient parfois souligné ce caractère de leurs propositions, y compris même de leurs thèses, la dimension spécifique qui rattache aux variables aléatoires des sciences sociales et humaines fut oubliée (Passet, 1996 : 197). La science économique, mais aussi la science de gestion et du management doivent restés modestes et en suspens sur leur savoir du fait de ce rattachement.

A l'origine, la théorie de l'équilibre général fait l'hypothèse d'une interaction générale entre les agents économiques. Cette interaction déterminait un équilibre pur selon Walras. Pareto considérait cet équilibre comme optimal, au sens où son efficience équilibrait les satisfactions entre les agents. Quelques décennies plus tard, Keynes montra qu'il existait des situations d'équilibre imparfait, par exemple l'équilibre de sous-emploi. Sa théorie révélait l'importance de la psychologie des individus. Entre temps, Marshall a défendu une approche plus empirique, faisant l'hypothèse de l'équilibre partiel des marchés, cet équilibre devant être considéré marché par marché. Deux autres perspectives qui auront une influence sur les paradigmes apparaissent corrélativement.

D'une part les travaux scientifiques de Marx. Ils n'ont pas porté sur ce thème de l'équilibre, mais ont contribué à rechercher les lois socio-économiques de l'économie. Ces travaux ont inspiré deux catégories d'économistes, les économistes dits «marxistes», et les économistes du courant de la régulation. La pensée économique de Marx a aussi inspiré l'école allemande, notamment les travaux de Schumpeter.

D'autre part les travaux de Von Neuman sur la théorie des jeux et des comportements économiques, qui introduisent la théorie de l'information en économie. Mais, les économistes de ce courant, parmi lesquels Arrow et Debreu, sont toujours à la recherche d'un point fixe de l'équilibre.

Cette approche conceptuelle installe l'idée d'un rapport de forces et d'une régulation par un mécanisme de compensation entre les forces déterminant le point fixe de l'équilibre. Elle conduit, en Sciences Economiques comme en Sciences de Gestion, à porter son attention sur ce qui ne change pas, à savoir les structures invariantes.

L'hypothèse d'une interaction entre les structures et les comportements économiques apparaît dans les années soixante avec le courant institutionnaliste. Cette approche contribuera à expliquer les coûts de transaction (Coase, 1937; Williamson, 1975, 1985). L'hypothèse qu'il faut s'intéresser plutôt aux processus d'évolution est introduite quant à elle par l'Ecole de Vienne (courant hétérodoxe), d'essence libérale, dont l'un des économistes les plus connus est Hayek.

Toutes ces approches conceptuelles raisonnent à partir d'une hypothèse qui est celle de l'invariance temporelle des structures. D'une façon générale, ces approches poursuivent comme même but de comprendre et d'analyser le changement à partir de cette hypothèse. Il est incontestable qu'il faut rechercher les structures invariantes pour comprendre et analyser le changement. Kahn (1994) en a souligné le principe dans son essai introduisant à une théorie de l'évolution sociale. Mais, bien auparavant, deux économistes, Perroux (1994), avec le concept de «l'unité active», et dans son sillage Savall (2004), avec l'hypothèse de la transformation dans l'interaction des structures et des comportements, ont jeté les bases d'une hypothèse plausible de la transformation des invariants, qu'il convient d'explorer maintenant. Selon cette hypothèse, l'équilibre métastable n'est qu'un moment dans la dynamique d'un processus de transformations. Les transformations concernent à la fois les structures et les comportements. L'équilibre se transforme dans leur interaction (Savall, 2004). Il s'agit d'un équilibre de transformation. Dès que l'on retient comme définition des structures, la définition de Piaget (1968), comme des systèmes de transformation, à laquelle Perroux fait référence à propos du taux de transformation d'un système économique (*Ibid.* : 318), l'hypothèse de la transformation de l'équilibre dans l'interaction des structures et des comportements se généralise.

La recherche de Perroux (1994 : 218) interrogeait le degré de généralité de la théorie de l'équilibre général. Il soulignait que la démonstration de la non-pertinence de cette théorie de l'équilibre «général», dans ses fondements même, n'était attendue de personne. Pis encore, il écrivait (*Ibid.* : 218) : «*On peut penser que, suivant une stratégie connue, cet appel à une révision déchirante sera étouffé ou, méthodiquement, «absorbé», c'est-à-dire privé de sa virulence théorique*». Le grand Autre est le dépositaire des invariants traditionnels.

Pourtant, l'économie moderne n'a pas plus de stabilité que les écosystèmes humains qui la précédaient. Le processus de la mondialisation la rend encore plus instable. Mais, il demeure

que si les communautés humaines conçoivent des outils d'anticipation, d'adaptation et de régulation, l'ajustement local et individuel n'est jamais assuré par la théorie. Il faut dire que «*la main invisible*» est une fiction. Mais, à quoi a t'elle bien pu servir? C'est évidemment paradoxal.

La psychanalyse, sur ce plan, prend en compte l'émergent à tout instant. L'inconscient est un appareil qui génère les résistances aux changements, mais également les pulsions adaptatives si on en accepte le jeu informel et les émergences. L'Autre a une fonction. Il détient le patrimoine culturel et le potentiel de connaissance. Et c'est seulement si ça parle ici ou là dans des sujets ou des tiers catalyseurs, sous la pression des évènements, que la théorie sera complétée par une assimilation ou par une accommodation intégrant les nouvelles données. Une énonciation non scientifique permet les ajustements adaptatifs et les équilibrations locales «majorantes» au sens de Piaget.

La crise financière, économique et sociale, révèle la fracture dans les conceptions de la science économique, opposant une conception de la transformation des relations entre les marchandises et une conception privilégiant la transformation de l'ensemble des activités par lesquelles l'homme transforme l'homme (Perroux, 1982 : 14). Cette fracture est coalescente à celle qui oppose les conceptualisations de l'équilibre général. Dans le premier cas, l'agent est contingent du marché; dans le second cas, il mobilise une énergie de transformation de son milieu. Les théories de l'équilibre général (Walras, Arrow et Debreu) et de l'équilibre partiel (Marshall) qui nous sont présentées comme des théories contemporaines qui ne seraient pas des constructions idéologiques au service d'une doctrine politique, et la théorie de l'équilibre économique d'interdépendance générale (Perroux, 1970, 1982, 1994) recèlent cette fracture que les formalisations logico-mathématiques n'effacent pas. En la matière, la Science n'a pas tous les pouvoirs, mais elle infléchit les orientations. Ces formalisations ont contribué à l'ouverture de deux perspectives, l'une privilégiant une conceptualisation mathématique de l'économie (Debreu) faisant prévaloir la notion de régulation (approches conventionnalistes), l'autre une conceptualisation socio-économique (Perroux, Savall) faisant prévaloir la notion d'équilibration, laquelle «*ouvre la route au plein développement de la ressource humaine*» (Blardone, 1982 : 20).

L'examen de la problématique du redressement économique selon cette lecture éclaire la difficulté à trouver le bon chemin menant à la transformation des structures économiques, faisant alors prévaloir le paradigme du déni de la promotion de l'homme et de tous les hommes, ou plus prosaïquement opposant l'être et l'avoir?

L'homme doit s'adapter au milieu qu'il génère. Même si l'organisation néolithique persiste dans les structures mentales, il faut considérer que l'inconscient également se transforme. Il n'est plus celui que Freud a envisagé. La psychanalyse fournit des voies d'exploration. Les sens latents qu'elle révèle sont nécessaires aux ajustements économiques, non dans la prévision théorique, mais dans l'après coup de l'énonciation des adaptations et des désadaptations du désir humain que l'on ne connaît que par la parole et les choix d'objet.

La résolution des problèmes de l'économie et corrélativement de la conduite du changement économique est généralement expliquée par la méconnaissance des sources profondes du fonctionnement des organisations et des institutions (H.Savall et V.Zardet, 1995 : 2). La stratégie économique nécessiterait, corrélativement à la mise en œuvre de politiques macro-économiques appropriées, de généraliser la transformation du fonctionnement des

organisations et de leur gouvernance aux différents niveaux d'échelle, ce qui paraît pour le moins incommensurable. Cela conduit évidemment à ce que *tout un monde se clôture dans la méconnaissance partagée de la réalité* (Selvini-Palazzoli, 1984 : 171). Sauf à ce que la gouvernance et le management des organisations parviennent à terme à fonctionner à partir d'une conceptualisation de la compatibilité de l'efficacité économique et de l'efficacité sociale (Savall, 1977). Est-ce une utopie?

Or, pour Passet (1996), les autres asymétries que l'on veut nous cacher, et qui déterminent les nouveaux équilibres dynamiques entre l'économique et le vivant, sont les fers de lance du développement durable, ce nouvel objet de nos désirs. Le dessein de l'économie est aujourd'hui d'en combler la perte. La prise en compte du pulsionnel, de l'imaginaire et du symbolique repose le problème de l'équilibre général (*Ibid.* : 121) ... et du rapport au Réel. Aussi, l'auteur renvoie à l'humanité le désir de s'accomplir ou de se détruire (*Ibid.*, 229). Cette humanité est celle de l'homme et de tous les hommes, de leur rapport fondamental à l'économique, et à cet égard à leur vie fantasmatique!

La problématique du redressement économique s'inscrit alors dans le Janus du fantasme et du complexe de castration. La perspective du développement durable ne suffira pas à convertir l'effondrement des substructures psychiques fondées sur les seules logiques de l'économique. Mais le développement durable devra trouver son devenir en commensalisme avec les structures invariantes de l'économique.

Pour Perroux (1994 : 23), citant Schumpeter, qui a bien considéré la question du rapport au(x) pouvoir(s), la vision de l'économique est un acte pré-analytique, précédant toute conceptualisation. N'y a-t-il pas là une voie pour la psychanalyse d'éclairer l'homme dans son rapport à l'ordre économique et social, et d'en dire un peu sur cet ordre symbolique consécutif du rapport entre le grand Autre et le petit autre qui gouverne les hommes (dans la relation d'objet à l'économique évidemment au travers duquel l'Autre est cantonné et se cantonne)?

L'économique, que notre temps pousse vers une fonction de soutien inconditionnel du Principe de plaisir, ne serait-il alors que le lieu du sujet de l'inconscient, une scène tenant lieu de signifiant, ce lieu dans lequel le désir de l'Autre se trouve finalement refoulé, dans une position absurde où chacun attend qu'il assure sa sécurité et son bonheur. Ce à quoi aucune organisation administrative, économique ou état ne aurait pourvoir.

CONCLUSION : ALTÉRITÉ ET DUPLICITÉ DANS LE GRAND AUTRE.

Le paradigme s'incorpore dans les représentations identitaires du grand Autre. Sans le paradigme qui le structure, il ne saurait exister. Le paradigme occupe une place : celle de la faille de l'Être et du devenir que nous ont laissé les philosophies de Platon et d'Aristote ... L'Être n'advient qu'au travers du langage, «qui tient à ce que l'on ne puisse savoir ce qu'il contient, si ce n'est son propre signifiant, voilà la question décisive où se pointe ce qu'il en est de la faille du savoir» (Lacan, 2000 : 59).

Si le contenu réside dans la face cachée du dessein, le fantasme dissimulé, désignant l'insaisissable signification, alors on retrouve cette formule de Lacan (*Ibid.* : 22) : «Dans son rapport à un autre signifiant S2, un signifiant S1, représente le sujet S barré, qui jamais ne saura se saisir». La réitération permanente du signifiant est celle du fantasme (*Ibid.* : 23). Elle soude les signifiants entre eux, ainsi que les sujets.

Le discours est clair; mais on voit combien il est aussi obscur. Il est aussi ce qui résiste le mieux, quand il contribue à la reproduction des invariants, et à leur partage. Le petit autre reste objet du désir de l'Autre, dans lequel paradoxalement il se niche aussi. Que la vérité sorte, et c'est le discours qui fout le camp (*Ibid.* : 42). Soyons attentif. La réduction scientifique fige la circulation du signifiant.

Les interstices de la science économique ne tiennent pas aux seules limites de l'état de la recherche. Elles renvoient à l'expérience qui la fonde, par des retours constants entre les praticiens, y compris dans le domaine de la recherche scientifique. Cela entraîne d'admettre également que la non-connaissance a un statut propre, aux limites de connaissance, ce qui rendrait toute discipline plus inventive. La science économique doit-elle continuer d'ignorer qu'elle est soumise à une structure cachée qui la détermine? La partie formalisée et formalisable n'est pas tout.

Freud (Assoun, 1997 : 87) avait déjà posé cette question à propos de la thèse fondamentale de la psychanalyse. Les déterminations inconscientes ne sont ni prévisibles, ni saisissables, et leur prise de conscience n'est jamais qu'une reconstruction ad hoc. Cela vaut aussi pour la science du management. Dans ces trois disciplines, de l'économie, de la gestion et de la psychanalyse, il apparaît en effet que le legs à la doxa est souvent réduit à l'apport de connaissances dans un nombre réduit de signifiants. Par ailleurs, les décisions sont généralement prises au nom d'impératif de gestion. Elles n'interrogent pas l'essence.

L'apport de Lacan a été de rendre possible la connaissance du mécanisme qui (en) révèle les désirs et le contenu. Sur ce plan, il n'a trouvé d'autres obstacles que lui-même, aimait-il à dire. Mais, il est aussi exact que le signifiant a sa propre autonomie dans le grand Autre. Le signifiant et le signifié se désarment au cours du temps dans cette instance, pour ne transmettre que le legs de ce que la doxa veut bien entendre. Duplicité.

Arnaud (2004) souligne cette double contrainte épistémologique qui peut conduire l'analyste comme le chercheur en gestion «à choisir une voie moyenne entre une orientation modélisatrice et une approche empirique». Cela engage «à la délimitation d'un paradigme constructiviste et clinique permettant un dialogue et un travail interdisciplinaire entre les disciplines économiques ou managériales et la psychanalyse». La recherche-intervention ouvre cette perspective en Sciences de Gestion notamment.

Le savoir en économie et en gestion doit incorporer les signifiants représentant le cheminement des sujets dans le désir, l'émotion et le sens, sans rien dévoiler du fantasme personnel de chacun. La Science Economique et la Science de Gestion doivent se doter de théories hodologiques.

De la crise économique et financière, peut surgir la défiance à l'économique, avec comme conséquence la déliquescence du grand Autre, ou un nouveau langage (métalangage) qui révèle une transformation effective dans les structures de l'inconscient. Comme le souligne encore Arnaud (2004 : 180), l'objet de la psychanalyse n'est pas seulement l'homme en soi, que ce qui lui manque. La psychanalyse ne contribue pas directement à ajouter de la connaissance à la connaissance dans le registre de l'économique et du social que nous traitons, mais questionne l'essence de l'interaction du social et de l'économique, dans la conjonction constante d'opposés de son envers et de son endroit. Elle peut alors contribuer aux changements de paradigmes.

«A moins que l'homme postmoderne ne préfère continuer de s'étourdir dans le déni de «je ne suis que cela», pour se rassurer, de poursuivre ce dessein de l'assassinat collectif de la vertu (dans la surenchère des objets)... les présocratiques n'étaient pas des ignorants, ils connaissaient la part de cachée de nous-mêmes et ses mises en scène» (Botet-Pradeilles, 2008 : 154).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARNAUD G. (2004), *Psychanalyse et organisations*, Armand Colin, 202 p.
- ARISTOTE (2008), *Métaphysique*, GF Flammarion, 497 p.
- ASSOUN P.L. (1997), *Psychanalyse*, PUF, 759 p.
- BION W. (1982), *Transformations : Passage de l'apprentissage à la croissance*, PUF, 208 p.
- BLARDONE G. (1982), «L'inter-dépendance générale chez François Perroux et le bon usage de l'équilibre», in Perroux F. (1982), *Dialogue des monopoles et des nations : équilibre ou dynamique des unités actives*, PUG, 494 p.
- BOTET-PRADEILLES G. (2008), *Fallait-il tuer Socrate ou l'assassinat collectif de la vertu*, Editions Persée, 193 p.
- COASE R.H. (1997), *La firme, le marché et le Droit*, Diderot Editeur, 277 p.
- GENS J.C (2002), *La pensée herméneutique de Dilthey. : Entre néokantisme et phénoménologie*, Presses Universitaires du Septentrion, 222 p.
- JUNG C.G. (1998), *La réalité de l'âme 1. Structure et dynamique de l'inconscient*, La Pochothèque, 1177 p.
- KAHN J.F (1994), *Tout change parce que rien ne change*, Fayard, 767 p.
- LACAN J. (2006), *Le séminaire Livre XVI - D'un Autre à l'autre*, Editions du Seuil, 430 p.
- PASSET René (1996), *L'économique et le vivant*, Economica, 219 p.
- PERROUX F. (1982), *Dialogue des monopoles et des nations : équilibre ou dynamique des unités actives*, PUG, 494 p.
- PERROUX F. (1994), *Pouvoir et économie généralisée*, PUG, 605 p.
- PIAGET J. (1968), *Le structuralisme*, PUF, 128 p.
- PLATON (2004), *La République*, GF Flammarion, 801 p.
- SAVALL H. et ZARDET v. (2004), *Recherche en Sciences de Gestion : Approche Qualimétrique, Observer l'objet complexe*, Economica, Préface du Pr David BOJE (USA) 432 p.
- SCHLEIERMACHER F.D.E (1989), *Herméneutique. Pour une logique du discours individuel*, Editions Le Cerf, 202 p.
- SELVINI-PALAZZOLI M. et ali. (1984), *Dans les coulisses de l'organisation*, EME-ESF, 228 p.
- WILLIAMSON O.E. (2001), «La théorie des coûts de transaction», Préface in Joffre P. et Germain O., *La théorie des coûts de transaction*, Vuibert, 237 p.